

Exposition

Arièle BONZON

6 février au 27 mars 2016

SEUILS (Continuité/Rupture)

Photographies 2005 - 2015



Arièle Bonzon © 2015 [intérieur] 08.10.11 - 22:39 / Courtesy Galerie Le Réverbère, Lyon. France

La vie est un passage. Perceptible. Éphémère et fuyant. Parfois vif et constant. Un passage ondoyant, tellement insaisissable qu'il en devient fascinant. Parfois, le temps s'arrête. Un instant, dans le vide de l'absence, dans l'éclat de la constance, la vie feint d'être moins cruelle. Mais dans ce va-et-vient incessant, rien ne reste. La vie est un passage.

Entre deux états, Arièle Bonzon s'offre un détour. Entre ombre et couleurs, à travers les détails éclatants du quotidien, et des perspectives éphémères, ses photographies dressent des portraits d'instant. Arièle Bonzon questionne des paysages et des lieux clos, des incertitudes et des intimités. Elle rend palpable les émotions qu'elle capture. La vie est un passage ; Arièle Bonzon le rend tellement visible et évident qu'il en devient exceptionnel.

Céline Letournel - décembre 2015

exposition réalisée avec l'aimable collaboration de la Galerie Le Réverbère, Lyon

Vernissage samedi 6 février 2016 de 18h à 22h
en présence de l'artiste

contact presse

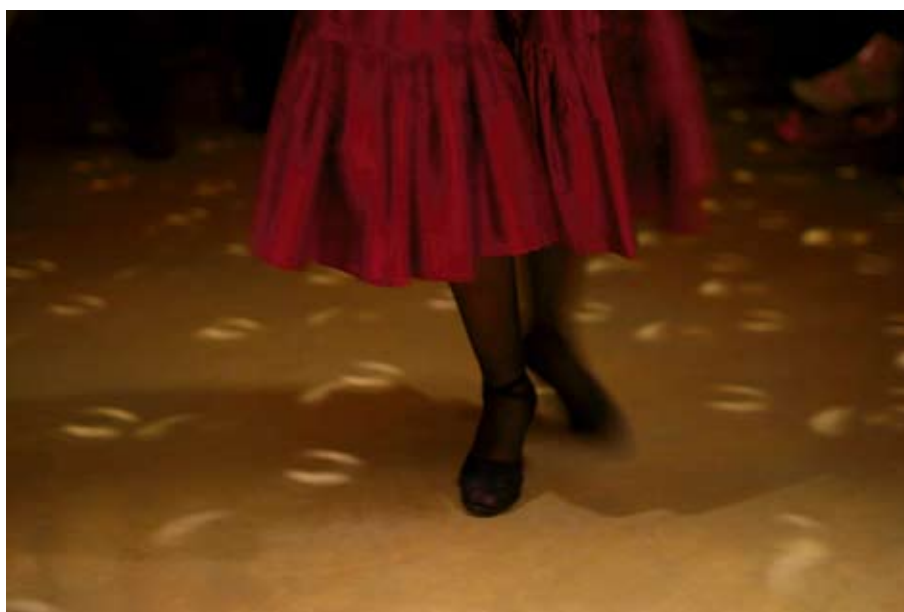
Didier Letournel
Xavier Marocco
infos@galerie-horschamp.fr
T : +33 (0)1 64 09 11 91

Arièle **BONZON**

SEUILS (Continuité/Rupture)

photographies 2005 - 2015

6 février au 27 mars 2016



Familier (2006-2010)

Incertitudes (2013)

Intérieur (2015)

Passer / Désert aller retour (2005)

Galerie
HorsChamp

Familier (2006-2010)

Photographies N&B / Epreuves sur papier baryté contrecollées s/aluminium.
Photographies couleur / Epreuves jet d'encre à pigments sur papier d'Art Hahnemuehle
ou Tirages Lambda sur papier photographique brillant.
Contrecollage sur aluminium, encadrement bois teinté 15 mm.
Tirage limité à 5 ou 7 exemplaires.



Familier (2006-2010)



Une exposition est un tout provisoire. Elle prend une forme temporaire pour se montrer au monde avant que l'image qu'elle forme ne se dissolve à nouveau. Une exposition de photographies est un château de cartes dans lequel j'habite. Chaque carte provient d'un même tas. Chaque photographie prise est une décision, une construction de l'histoire, de l'esprit et des mains. Chaque exposition aussi. En essayant d'imaginer ce que sera celle-ci, je me trouve devant ce jeu de cartes. Je les retourne une à une comme si je les voyais pour la première fois. Je tiens une partie des cartes dans une main, j'en dépose certaines sur la toile cirée qui est sur la table de la salle à manger. Je sais qu'il existe des règles. J'en connais certaines. Celles que je ne connais pas, j'essaie de les deviner par l'observation. Les photographies réalisées forment une sorte de collection. La collection est ici déposée, accumulée devant moi. Une collection d'instant qui d'une certaine manière me constituent. J'essaie de laisser le jeu se déployer et de me sentir libre dans ce cadre. Je sais que de cette liberté dépend tout ce que je pourrai faire. J'imagine à quoi cela ressemble d'être au monde. J'imagine comment regarder. Rêves et mythes puisent à la même source. En levant la tête, juste en face, le calendrier des postes. Il égraine la liste des saints, des enfants connus et inconnus, des morts et des enfants à naître, des jours de deuils et de victoires, des jours qui passent, des nuits de pleine lune. Il côtoie la photographie sur le buffet, les tiroirs pleins de secrets, les chuchotements dans la chambre, les cris dans le couloir, pendant que je joue sur la toile cirée. En attendant ce qui va suivre. Une exposition est le moment où toutes les cartes ont provisoirement trouvé une place quelque soit leur couleur. C'est le moment où tous les jetons de dames deviennent la tour de Pise en noir et blanc. A cet instant, j'entre en tremblant un peu dans la maison en dominos. A l'intérieur les points noirs sur fond blanc sont les petites boules de temps. Elles s'accouplent à l'identique et s'ajoutent les unes aux autres. Tout va peut-être changer. Mais là, je crois que plus rien ne bouge. Tout semble suspendu, presque parfait. Comme sur la photographie.

Arièle Bonzon / 20.01.2010

Incertitudes (2013)

Photographies N&B / Epreuves jet d'encre sur papier Ilford baryté ou sur papier d'Art Hahnemuehle
Photographies couleur / Epreuves jet d'encres à pigments sur papier d'Art Hahnemuehle ou tirages chromogènes
sur papier photographique brillant.
Collage sur aluminium Dibond, encadrement bois teinté 15 mm.
Tirage limité à 5 ou 7 exemplaires.



Incertitudes (2013)



Même si je ne photographie qu'une infime partie de ce que je vois, la photographie est en moi comme une épine, la part visible de ce qui n'est pas certain.

L'adjectif certain, certaine est apparu il y a dix siècles environ. Bien avant la photographie, il faut le souligner. Dans le latin populaire certanus et l'ancien provençal certan, quelque chose se montrait qui était sûr, sincère. De même le latin classique certus, issu de cernere (pour discerner), offrait sans tergiverser le pouvoir de décider ce qui était sûr et fixé. Nous étions alors face au convaincu, à l'assuré, à l'indéniable, au bien établi. Notons qu'il fallut un siècle à l'adjectif incertain, de incertus et incertum, pour faire état de ce qui n'était ni précis, ni sûr, ni fixé... Ce dont le résultat est douteux, dont la nature n'est pas nette, d'un siècle à l'autre va se répandre et s'appliquer à ceux qui se trouvent dans l'ignorance au sujet de quelque chose, ou qui, par tempérament, manquent de détermination.

Il faut en convenir, du certain naquit l'incertain.

La certitude, du latin certitudo, a très naturellement le caractère de ce qui est sûr et, nageant dans les eaux claires de la conviction, elle apparaît comme objective puis devient subjective pour former, en toute fin de XVI^e siècle, l'incertitude... Nous voici désormais confrontés à ce qui n'est pas assuré, à ce qui est imprévisible, à mille choses incertaines et mal connues.

Car l'incertitude est grande lorsqu'elle désigne l'état d'une personne qui doute.

Ainsi allons-nous de la certitude vers l'incertitude.

Mais il fallut encore attendre quatre siècles pour que certitude et incertitude soient réunies par l'invention de la photographie ! Véritable tour de passe-passe ou acte de pure magie, on n'eut pas le temps de l'établir. Un siècle encore et le monde devint quantique. Un certain Heisenberg énonçait en physique un principe dit d'incertitude ou d'indétermination, et c'est toute notre compréhension du monde, issue de la logique d'Aristote, qui volait en éclats.

Maintenant (mot fait pour durer plus que l'instant, comme une photographie...), où regardons-nous, que comprenons-nous de ce qui arrive et de ce qui disparaît ? Maintenant, que maintenir ?

La photographie, ce que je vois du monde et le monde lui-même ont ceci en commun, l'incertitude et ses nombreux états.

Arièle Bonzon - octobre 2012

Intérieur (2015)

Tirages aux encres à pigments sur papier d'Art Hahnemuehle
Collage sur Dibond sans marge, sans cadre et sans verre / avec châssis aluminium
et vernis protecteur mat Hahnemuehle.
Tirage limité à 5 exemplaires.



Intérieur (2015)

Tirages aux encres à pigments sur papier d'Art Hahnemuehle
Collage sur Dibond sans marge, sans cadre et sans verre / avec châssis aluminium
et vernis protecteur mat Hahnemuehle.
Tirage limité à 5 exemplaires.



Intérieur (2015)



Ce qui suit est l'introduction à un ensemble, en quelque sorte l'entrée, le vestibule, l'endroit d'une maison où l'on est accueilli sans pour autant pénétrer complètement dans la maison. C'est aussi l'origine, la mise en œuvre progressive de cette série photographique se poursuit. Le travail est en cours. Les tirages d'exposition sont réalisés avec des encres à pigments sur papier d'art à surface mat 2 formats adaptés aux images : 40 x 60 cm et 60 x 90 cm Les tirages sont collés sans marge, sans cadre et sans verre afin de conserver le contact visuel avec la matière et la profondeur des noirs.

INTERIEUR

Certaines expériences comme certaines émotions restent à jamais gravées en nous, que ce soit à notre insu ou que nous chérissions ces instants au point d'y revenir en nous-même régulièrement.

En visitant les intérieurs de maisons inconnues, soudain livrées à nos regards, ce que je voyais me captait de façon si gênante que je fermais parfois les yeux pour ne pas être envahie par les détails de ce qui se montrait. J'entrevois seulement, pourtant une image ressemblant à une photographie s'était formée en moi.

Une impression chargée d'indices que j'évitais et de présences éparpillées dans l'absence se déposait profondément en un lieu dont je ne pensais pas avoir la clé. Un endroit sombre, sans nom, lourd du poids des choses vécues autant que des mots tus. Une scène sans personnage, lestée du poids ordinaire de la vie, de ses gestes d'usages répétés jusqu'à l'usure.

Ces lieux devenaient à mes yeux une métaphore magique de l'invention photographique. Une grande boîte à capturer du temps, une «camera oscura», chambre obscure à tous points de vue.

La chambre toute habillée de noir conservait ses secrets et me retenait entre ses murs.

Je devais m'en extraire dans une sorte d'arrachement. Les souvenirs de ce temps que j'emportais, partant parfois comme une voleuse, et gardais à mon tour cachés, étaient déjà des photographies.

Chaque maison fut une rencontre.

Arièle Bonzon - 2015

Passer / Désert aller retour (2005)

Photographies argentiques / Tirages encres à pigments sur papier d'art.
Collage sur aluminium, encadrement bois teinté 15 mm sans verre.
Tirage limité à 5 exemplaires.



Passer / Désert aller retour (2005)

Ce que j'entrevois en passant évoque précisément l'inverse du sentiment d'éternité fixe qui se dégage du désert. Tout semble arrêté, quand tout n'est que mouvement. Même le temps ne s'y retrouve pas. Le passage serait le seul mode comme celui d'être au monde. Passer alors et, dans ce mouvement, voir ce qui (se) passe. Partout la vue porte si loin que l'on se sent près de tout et tout à la fois séparé, seul. «Ici on a le temps qui passe. Nous on reste.» Ils sont assis. Ou ils marchent suivant une route sans fin. Ou, plus incroyable encore, ils ne suivent aucune route. Ils marchent en plein dans le paysage, comme s'ils savaient où aller.

Les images ont un lien direct avec la matière qui les fabrique. Le paysage se colore sous mes yeux. La couleur devient pigment comme la roche. Avec la vitesse, la couleur se déplace. Ici j'observe, elle devient excessive, presque douloureuse. Là je m'arrête, la couleur soudain se concentre, elle se crispe. Parfois se simplifie, devient noire ou blanche. Je regarde la lumière se séparer de l'ombre. Le noir et le blanc, la couleur. Est-ce cette couleur qui excède, qui effraie presque ? Est-ce l'immensité qui, embrassée du regard, met à vif les perceptions ? Je choisis une technique de dépôt, un support de papier parfaitement mat. Le dépôt de l'encre à pigments convient au désert, jamais tout à fait fixé, comme le sable de la dune. L'air est sec. Le sable et la couleur volent. Noir et blanc au même point que mobilité et fixité. Tout va infiniment lentement.

C'est l'exact envers de la vitesse, pas son contraire.

Quand le paysage change à la même vitesse que nous, aucun effet de flou ne vient troubler nos sens.

Arièle Bonzon.



Le désert n'existe pas. C'est une idée. L'idée du désert en soi, une assemblée provisoire de lignes, des traversées. Ni endroit, ni lieu. Rien qu'un espace où s'accumuler. Grain après grain. Les silhouettes, variables aussi, se perdent. Le contour des choses, des montagnes et des êtres, mouvants.

Une variété libre. Du calcul sur le sable, il ne reste rien. Infinité du chiffre, il ne reste rien. Ce n'est pas le désert qui est, ou d'y être qui existe, c'est le voyage qui nous transporte, celui qui nous mène et nous ramène, et comment absence et présence se réunissent, opèrent durant ce temps.

La photographie n'existe pas. C'est une idée, l'idée de la photographie, un ensemble provisoire de lignes, des traversées. Ni endroit, ni lieu, un espace où s'accumuler. Grain après grain. Silhouettes, variables aussi. Contour des choses, des montagnes et des êtres, mouvants. Une variété libre. Du temps, il ne reste rien. Infinité du chiffre, il ne reste rien. Ce n'est pas la photographie qui est, ou d'y être vu qui nous fait exister, mais c'est elle qui nous transporte, qui nous mène loin et qui nous ramène, c'est elle qui nous montre comment absence et présence se réunissent, opèrent et découpent en nous des vies.

Arièle Bonzon.

EDITION
{ L'esprit du désert }
Photographies : Arièle Bonzon
Texte de Laurent Bonzon



Tirage de 30 exemplaires signés et numérotés de 1 à 30
réalisé sur Papier d'Art sans acide, impression encres à pigments,
ainsi que 7 exemplaires H.C.

Maquette conçue et réalisée par l'artiste.

Achévé d'imprimer à Lyon en 2011

Le Réverbère, édition & cie

Descriptif objet :

Format 16 x 23 cm / épaisseur 3 cm

L'esprit du désert (édition 2010)

exemplaires disponibles à la galerie
n°21, 22, 24, 25

700 €